

163

Longeraie 1, 1006 LAUSANNE, Suisse,
le 11 octobre 1968

Cher ami FALZONE,

Vos deux envois me sont bien parvenus. Je vous en remercie et je vous prie aussi de remercier la personne inconnue de la Banque de Sicile qui s'est chargée de m'envoyer le second par recommandé.

J'ai lu vos deux essais avec grand plaisir. Je ne connaissais pas du tout Achille LETO et ce n'est pas sans surprise que j'ai découvert ce post-parnassien sicilien ~~du~~ et en particulier sa rencontre avec Oscar Wilde à Palerme, qui m'a rappelé celle d'André Gide avec le même Wilde quelques années auparavant en Algérie ! Mais ma curiosité a été encore plus attentive devant les pages où vous évoquez la silhouette du Prince de Lampedusa, car vous savez combien j'admire Le Guépard et également cette merveilleuse nouvelle qu'est Le Professeur et la Sirène...

Mais où publier la traduction française de ces douze grandes pages ? Ce texte est de toute évidence beaucoup trop long pour un hebdomadaire littéraire, et je ne vois pas, en Suisse romande, de revue à laquelle je pourrais le proposer. Et, depuis que j'ai abandonné Paris pour la Sicile, je n'ai plus de relations avec les revues françaises. Peut-être vous-même en connaissez une pour y avoir laissé traduire quelque autre essai ? Dans ce cas proposez-lui votre texte, qu'elle pourra faire traduire par son traducteur habituel. Ou, si elle me le commande, je puis éventuellement m'en charger.

En attendant, je fais lire votre texte à mes collègues professeurs d'italien et à mes amis de la Dante Alighieri. Peut-être l'un d'entre eux pourra-t-il me suggérer un débouché. Dans ce cas je vous en aviserai immédiatement.

Ma lettre va vous décevoir, mon cher FALZONE, je le crains. Mais évidemment votre texte, pourtant intéressant par son témoignage direct sur l'homme, est trop long pour ce qui est à ma portée, et, comme le dit le proverbe, "à l'impossible nul n'est tenu." Mais aussi ne désespérons pas !

Vous allez sans doute reprendre prochainement vos cours, cher ami. J'ai recommencé les miens au début de septembre. Je vous souhaite donc une bonne rentrée et vous prie de croire, mon cher FALZONE, à mes sentiments très cordiaux.

Daniel Simand